



David Yarrow avec blessure professionnelle... Il s'est abîmé le front contre les barreaux de la cage le protégeant, quand le lion s'est rué dessus.

# Pulsion sauvage

SPÉCIALISÉ DANS LE MONDE ANIMAL, LE PHOTOGRAPHE **DAVID YARROW** CAPTE DES IMAGES QUE L'ON DIRAIT SURGIES DU FOND DES ÂGES.

TEXTE **RENATA LIBAL**







Le mâle de 48 ans nommé *Lugard* est sans doute le plus grand éléphant vivant. Il a été photographié en 2017, dans la réserve Tsavo, au Kenya. Il ne porte pas de puce et ne peut être repéré que par la voie des airs.





**N**ORMALEMENT, il voyage avec bien soixante kilos d'objectifs et autres trépieds. Ce matin-là pourtant, le photographe David Yarrow arrive à Cointrin avec un seul petit sac pour le week-end. Il rentre à peine d'Islande, où il a photographié des chevaux sauvages dans la tempête de neige, part pour Los Angeles préparer sa prochaine exposition et ne passe en Suisse qu'en coup de vent. Il vient déjeuner à Crans-Montana en compagnie de Jean-Claude Biver, patron du pôle horloger du groupe LVMH, avec qui il vient de réaliser une campagne publicitaire spectaculaire pour TAG Heuer: Cara Delevingne y figure avec un lion. Deux regards félins côte à côte – ou presque.

L'Écossais David Yarrow est un photographe atypique. Revenu en 2007, à la quarantaine passée, à l'objectif, son premier amour professionnel, il s'est spécialisé dans les photographies animalières monumentales, où de fabuleux éléphants (ou lions ou buffles...) semblent surgir du fond des âges. De sa carrière dans la banque privée, il a gardé un solide sens des affaires. Avec un modèle très personnel de tirages en série fortement limités (douze, vendues chacune à quelque 20000 fr. en moyenne), il se profile comme l'un des artistes les plus cotés sur le marché. Sa photographie *Mankind*, prise au Sud-Soudan en 2014, représente un campement Dinka, ce peuple de pasteurs agriculteurs qui élèvent des vaches aux longues cornes. La composition esthétique coupe le souffle, avec de frêles figures prises dans un entrelacs de cornes en camaïeu. Le tirage est parti à plus de 100 000 fr. lors d'une vente aux enchères chez Sotheby's, à Londres, en mai 2017. Qui dit mieux?

Devant son thé avec vue sur le tarmac, David Yarrow raconte sa quête de l'image unique avec franc-parler et humour. Il sait qu'il fait jaser avec son chiffre d'affaires de près de 15 millions de francs l'an dernier (dont il reverse 1,3 million à diverses causes environnementales), mais il est heureux de se donner les moyens de chasser au bout du monde le portrait léché – «pinsharp», insiste-t-il, fabuleusement net – d'un animal sauvage dans toute sa puissante splendeur... et son indicible fragilité. Ambassadeur des appareils de photo Nikon et des voitures Land Rover, impliqué dans l'organisation Tusk qui œuvre pour la sauvegarde de la faune et l'éducation en Afrique, il passe sa vie entre deux avions. Ce jour-là, il porte un élégant costume bleu un brin dandy, mais un bracelet ethno à billes en bois au poignet rappelle le constant attrait de l'aventure.

**Alors, racontez! Comment était-ce de photographier Cara Delevingne, une des plus belles femmes du monde?**

Elle est très professionnelle, avec un visage extraordinaire, qui change d'expression en une fraction de seconde. Et ces yeux! Tout est dans son regard. A 5 heures du matin, pendant la séance de maquillage, je lui ai juste dit: «We're gonna kill this» (on va casser la baraque). Elle m'a répondu: «Evidemment! On n'est pas venus si loin pour rien!» C'est une vraie baroudeuse, qui relève ses manches. J'ai beaucoup de respect pour elle. Et j'aime son sens de l'humour. Quand je lui ai dit: «Woaw, quelle force tu dégages!», elle a tourné la tête par-dessus son épaule et lâché: «Merci papa, merci maman.»

J'adore cet esprit. Et comme mon portrait d'elle est son favori, nous sommes très amis! Je me réjouis de retravailler avec elle.

**D'où est venue l'idée de juxtaposer la femme et le fauve?**

Je voulais une image superpuissante. Une photo qui capte l'attention et ne vous lâche plus. Cara adore les lions depuis toujours. Et moi, j'avais en tête ce portrait de buffle que je venais de prendre dans le parc de Yellowstone. «Il faut imaginer que c'est Cara», ai-je dit à Jean-Claude Biver. C'est exactement ce type de force, en contre-plongée, que je voulais. Du coup, il fallait que le lion soit derrière, avec la netteté sur elle. Nous avons calculé très précisément les distances idéales: quatre mètres entre elle et l'objectif, trois entre elle et le lion. Et soudain la lumière est venue de derrière moi, jetant ces ombres qui ne permettent à personne de douter de l'authenticité de cette image. Nous avons eu la chance de tout capter en une journée.

**Quant à la préparation, elle prend des mois, non?**

Je connais bien le zoologue Kevin Richardson, propriétaire du refuge Wildlife Sanctuary, pour lions, près de Pretoria. Il est réputé pour chuchoter à l'oreille des fauves. C'est lui qui nous a conseillés et accompagnés. J'ai déjà plusieurs fois photographié le beau mâle nommé *Vayetze*, notamment lors de la campagne pour Nikon. C'est le lion le moins dangereux de la réserve – et d'ailleurs les femelles sont autrement plus redoutables.

**Le lancement de la campagne a été retardé, car un accident est survenu dans cette même réserve...**

La mort de cette jeune femme sortie de sa voiture est une tragédie. Quand j'ai entendu la nouvelle, la veille de la fête prévue

pour lancer la campagne, j'étais effondré. Moi qui venais de dire à mon équipe que j'étais épaté à quel point nous avions tout fait juste. Tout avait été exceptionnel: l'organisation, les conditions de sécurité, le professionnalisme de chacun et cette lumière, comme un cadeau du ciel... J'adore cette photo dans l'absolu, indépendamment de l'utilisation publicitaire. Mais il était évident que nous devions annuler la célébration, par respect pour la victime et ses proches.

**Vous avez quitté la banque privée pour aller photographier la nature, dans sa sauvagerie. Qu'est-ce qui vous a pris?**

A 20 ans, j'étais déjà un photographe passionné et je m'étais fait une réputation dans le sport, avec, surtout, cette image de Diego Maradona brandissant la Coupe du monde, à Mexico, en 1986. Mais deux ans plus tard, après avoir suivi les Coupes du monde de ski et les JO d'hiver (je me souviens encore de tous les skieurs suisses, Pirmin Zurbriggen, Peter Müller, Vreni Schneider...), j'avais un drôle de sentiment en développant mes photos: l'image était superbe... mais cinquante autres photographes l'avaient aussi. Un sens élémentaire de l'économie vous dit que, pour une demande constante, il y avait simplement trop d'offres... Et la photographie de sport reste du reportage, pas de l'art. Si belle soit une photo de Roger Federer à Wimbledon, elle ne va pas se vendre très cher.

**Il faut vendre pour que ce soit de l'art?**

Le marché détermine la valeur de l'art. Un artiste en est dépendant.

Cara Delevingne est une vraie baroudeuse. Et quel sens de l'humour!





#### Ce qui signifie...

Des images dont la force passe instantanément des yeux au cerveau. Des images que l'on n'oublie plus.

#### Vingt-deux galeries vous représentent dans le monde, dont deux en Suisse, à Zurich et Gstaad...

Oui, je m'assure qu'elles sont bien approvisionnées et je me déplace pour rencontrer les amateurs. Ma petite entreprise compte aujourd'hui cinq personnes, surtout pour assurer la logistique nécessaire au type de photos que je fais.

#### Vos photos sont très mises en scène, avec ce cadrage en contre-plongée, cette monumentalisation de l'animal.

Je dirais que la moitié le sont, mais un animal reste imprévisible et il faut compter sur le hasard. Comme pour cette photo de babouin au poil encore ébouriffé par la pluie, prise en Ethiopie, avec ces rayons de soleil en auréole. La recherche est un élément clé de mon travail, ainsi que le contact et la confiance des gens sur place. Les pistes sur le terrain me renseignent sur l'animal et m'indiquent les passages probables. Nous travaillons beaucoup en cage. Ou alors avec un déclencheur à distance, avec par exemple l'appareil camouflé dans ses excréments de rhinocéros, comme c'était le cas pour le portrait de l'éléphant, au Kenya.

#### Quelle différence entre photographier une femme sublime et un éléphant exceptionnel?

Evidemment, avec la femme nous parlons la même langue, ce qui permet de diriger l'image. Mais paradoxalement, ça ne simplifie en rien la démarche. Car l'apparente facilité fait que chaque image a déjà été prise mille fois et qu'il est d'autant plus difficile de sublimer le modèle. Et chaque image de femme prête flanc à une série de critiques sur l'objectivation, la ringardise ou les connotations sexistes. Avec une photo d'éléphant, il n'y a pas d'écueil culturel.

#### Et le choix du noir et blanc? Un peu votre signature...

C'est une affaire à plusieurs niveaux. Regardez la piste d'atterrissage par la fenêtre: la première chose que l'on aperçoit est la queue orange d'un avion EasyJet. Voilà exactement la distorsion que je veux éviter. Quelqu'un a dit que quand on photographie un individu en couleurs, on ne voit que ses vêtements. En noir et blanc, c'est son âme qui apparaît. J'y crois profondément. En plus, nos vies agitées nous incitent à réduire les agressions, ce que le noir et blanc fait, en offrant une vision plus symbolique, détachée des signaux d'une époque. Et finalement – comme Tom Ford et Andy Warhol – je soutiens que le noir est la plus belle couleur au monde, la plus riche... Bon, mais je vais aussi être brutalement honnête: la combinaison chromatique noir et blanc va dans tous les intérieurs. Vous achèteriez-vous une photo en orange et vert qui jure avec votre sofa?

#### Et le projet qui vous fait rêver en ce moment?

Il y en a deux. J'adorerais faire le portrait du président Poutine. J'expose au fabuleux MAMM (Multimedia Art Museum à Moscou) et j'essaie de faire jouer des contacts. Comme quoi, je ne suis pas seulement un photographe animalier... Et mon second projet de l'année est d'organiser en novembre, une expédition sur l'île de Géorgie du Sud dans l'archipel des Falklands. C'est l'un des climats les plus rudes de la planète, un territoire vierge pour la photographie. Il y a là un potentiel fabuleux, avec une concentration exceptionnelle de manchots empereurs. ●

## COULISSSES

### PAGE DE GAUCHE

Un photographe en cage et un mannequin protégé par Kevin Richardson, l'homme «qui murmure à l'oreille des lions»: voici comment a été prise l'image publicitaire pour les montres TAG Heuer.

## IMAGES CHOCS

### CI-DESSUS, EN HAUT

L'image *The Usual Suspects* (Les suspects habituels) a été prise cette année dans un bar du Montana, aux Etats-Unis, avec un loup dressé, marchant comme un mannequin sur le catwalk, et des habitants du coin sélectionnés pour leur allure *Wild West*.

### EN BAS

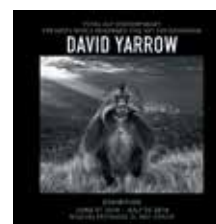
La photographie qui a lancé la nouvelle carrière de David Yarrow, prise, après bien des essais, en Afrique du Sud en 2010.

#### Vous avez donc perdu vos illusions en matière de sport...

Disons que le matériel s'améliorait tellement que nous étions de plus en plus nombreux à assurer. Et j'ai eu l'occasion d'entrer dans la banque privée, où les revenus étaient vraiment différents. J'ai déménagé à New York, et petit à petit je me suis trouvé piégé comme le hamster dans sa roue, dans un milieu où chacun cherche à avoir la plus grande maison, la plus belle voiture, la femme la plus jeune à son bras... Tant de clichés! J'avais du succès, des clients prestigieux, une boîte soudainement de 35 personnes, une épouse et deux enfants... et toutes les responsabilités qui vont avec. Je n'aimais plus ma vie. Quand j'ai divorcé (mon ex est aujourd'hui ma meilleure amie, soit dit en passant), je n'ai eu envie que d'une chose: partir au bout du monde avec mon appareil de photo. En 2008 (en même temps que la chute des marchés), j'étais certain de ce que je voulais faire. Seulement je ne savais pas comment gagner ma vie ainsi...

#### A l'évidence, vous avez trouvé depuis!

Il le fallait! Le divorce avait été difficile, mes deux enfants (17 et 15 ans aujourd'hui) étaient en école privée à Londres. J'ai connu mon épiphanie en 2010. J'allais en Afrique du Sud régulièrement, pour essayer de vraiment bien photographier de grands requins blancs. J'en ai fait des allers-retours, en juin-juillet, pour foncer louer un bateau aux aurores et rester l'objectif vissé sur le phoque, en attendant l'apparition du prédateur! Après le quatrième voyage, j'ai enfin eu l'image. Mon cœur battait: c'était elle! Effectivement, la photo a fait le tour du monde. Sauf que j'ai déchanté en recevant le chèque de mon agence: quoi? 20000 fr.? J'en avais déjà dépensé une bonne partie en frais de voyage et pour rémunérer les guides sur place. J'ai failli laisser tomber. Or, trois mois plus tard, j'ai reçu ce coup de fil d'un avocat texan, qui me demandait le prix d'un grand tirage d'art, à accrocher dans son cabinet pour montrer de quel bois il se chauffait. A tout hasard, j'ai dit 10000 fr, en pensant avoir poussé un peu. Eh bien non! A ce prix, il m'en a pris deux. J'ai su à ce moment que je tenais le bon bout. Aujourd'hui, j'essaie de faire cinq photos vraiment extraordinaires par an.



#### L'EXPO

Du 31 mai au 3 juillet, le travail photographique de David Yarrow est présenté sous le nom de *Wild Encounters*, à la galerie Petra Gut Contemporary à Zurich.